

FALLERON

EN VENDÉE

AU FIL DU FALLERON



BULLETIN D'INFORMATIONS

N°13 - AVRIL 2012

Edito

FRÉLIGNÉ : Restauration de la Chapelle en 1956

Témoignage de M. AVERTY Pierre

Entretien recueilli par M. GARRIOU Daniel (Touvois) en février 2009, photos de M. AVERTY Pierre.

«C'est mon oncle Célestin AVERTY, charpentier menuisier à Touvois qui avait été chargé de la chapelle. Mais le chantier dépassait ses possibilités et je crois qu'il avait accepté en comptant que j'en assumerais l'essentiel.

Mon premier travail a été de me rendre sur les lieux pour relever les cotes de la flèche existante. Il était urgent de la démolir tant elle avait pris l'eau. Puis j'ai dressé les croquis à l'encre de Chine au 1/10^{ème} sur de grandes feuilles de dessin, comme on le faisait alors.

Cela achevé, je me suis rendu avec ma camionnette à Nantes, Place Saint Pierre, chez l'architecte Liberge qui a trouvé mes croquis impeccables et les a validés sur le champ.

Nous pouvions entamer la phase de fabrication en atelier, mais la hauteur de l'ensemble interdisait de procéder à un test de l'assemblage.

Sur le chantier, il a fallu improviser un échafaudage avec des bastaings réunis par de grandes pointes. Jusqu'au dessus de la flèche, à 22 m. de hauteur ! Aujourd'hui qu'on mobilise un hélicoptère ou une grue, on crierait au fou et personne ne voudrait s'aventurer sur un ensemble aussi instable. Et je ne vous dis pas la difficulté du démontage ! Je me revois encore me balancer dans le vide, accroché à une panne...



Une fois l'ancienne flèche démontée, nous avons hissé la pièce centrale à l'aide d'un palan de manière qu'elle tienne suspendue au dessus de l'emplacement qui lui était destiné. Et nous lui avons fixé les pièces obliques qui portent la pointe de la flèche. Ensuite est venu le tour des huit arêtiers qui donnent la base octogonale, tout cela suspendu dans le vide.

Et nous avons laissé descendre le tout sur la base posée au préalable : une grosse masse carrée faite de madriers scellés dans les murs ; les entailles, les tenons, les mortaises, tout s'est emmanché à merveille ! Il ne restait plus qu'à placer les quarante deux chevilles de bois. C'est certainement ainsi qu'on avait travaillé au siècle précédent, et avec les mêmes outils, à la réserve du palan qui a été bien amélioré.

La flèche en place, il ne restait plus à poser que la volige et la Croix, tout à la pointe de l'aiguille. Le couvreur pouvait intervenir.

J'avais un ouvrier, un apprenti, un manoeuvre. Il arrivait que mon oncle vienne nous donner la main. Lui se réservait plutôt le lambris de la voûte, celui qui y est encore.

La pièce verticale est un chêne de la forêt de Touvois, le reste est du sapin rouge, de la meilleure qualité, comme on en recevait à l'époque de Riga.

De ma carrière professionnelle, c'était alors mon plus beau chantier. J'ai ensuite assuré plusieurs chantiers de restauration d'églises...»

